

pour prendre ma commande, un simple

express bien noir, s'il vous plaît, un de

ces trucs pas trop chers qu'on boit pour

se réchauffer le corps et se donner la

force de vivre encore.

Dehors, la neige continuera de tomber.

Des milliers de petits flocons de polysty-

rène indécis. On ne sera plus vraiment en

France mais en Russie, là où les gens blê-

missent à vue d'œil à force de chercher

du boulot dans le vent des steppes.

Ouais... On vivra à Saint-Petersbourg, et

les passants seront tellement pauvres que

la tristesse leur servira de seconde

peau... Tu prendras ton air fâché de Pari-

sienne occidentale, qui vient de faire ses

courses aux Galeries Lafayette et à qui

on ne la fait pas.

– Si t'avais voulu, tu l'aurais eu ce job!

C'est parce que t'as pas voulu, c'est tout!

– Comment ça?

Tu te lanceras dans de grandes explica-
tions maussades que je n'écouterai que
d'une oreille. J'apercevrai sur la place,
Liev Nikolaievitch Bukowskinof, vêtu
de son éternel manteau élimé, mendiant
avec un carton « Donné-moi 1 kopeck
ou 2, s'il vous plaît ou alors des euros aus-
si, c'est bien ». Et j'aurai envie de quit-
ter le bistro et de le rejoindre pour causer
de l'âme russe qui toujours est la plus
forte, surtout par rapport à l'âme esqui-
maude, sans parler de l'âme de rasoir.
On ricanera tous les deux, d'un rire fort
d'homme qui en a vu de toutes les cou-
leurs et aime bien quand ça caille un
maximum. Et il me tendra sa fiole de
vodka que je siroterai avec entrain,
convaincu qu'avec l'âme russe, pas de
problème, tu peux picoler en milieu de
matinée, si tu veux, tu seras sauvé quand
même à un moment donné...

– Tu ne m'écoutes même pas!

– Mais si, voyons...

Elle reprend, piquée...

– Chez certaines personnes, c'est plutôt
bien de lire, mais chez toi c'est juste un
vice! T'en profites pour ne plus être là,
pour ne pas te battre avec la vraie vie...

– Ouah! t'exagères...

– Je crois pas... Si t'avais fait autre
chose ces deux derniers jours que de
glander dans le lit à bouquiner tes pu-
tains d'auteurs russes, hein! Si t'avais
fait autre chose, tu l'aurais décroché, ce
job!

– Je vois pas le rapport! C'est à cause du
permis de conduire, je te dis!

Liev Nikolaievitch me fera signe depuis
la place gelée. Une gorgée de vodka me
soulagerait bien, une gorgée de vodka
m'aiderait sûrement à tenir debout...

Tu te lèveras, excédée.

Ce sera un film, ce sera notre
film. Toi, une toque d'hermine sur la
tête, tu prendras un café dans un bar de
la place, en regardant par la vitre la neige
tomber et blanchir les pavés. Moi, j'arti-
verai avec une échappe autour du cou,
tout rectoquenuillé dans mon parka et
m'assiérai à tes côtés pour annoncer la
mauvaise nouvelle.
– Ils m'ont pas pris parce que j'ai pas le
permis de conduire!
Tu ne diras rien, tu te contenteras de
souffler sur ton crème. J'ajouterais:
– C'est com, ça l'a bien fait avec le mec à
l'entretien et tout... Il m'a dit de revenir
le voir dès que je l'aurai passé.
Tu me fixeras longuement comme on
fixe un insecte puis tu porteras la tasse à
tes lèvres. Le garçon viendra me trouver

Paul Kodama



– Les petits papiers

Imprimé par

Ne pas jeter sur la voie publique, SVP.



Texte : Paul Kodama

Retrouvez d'autres textes
de l'auteur sur Hache/
www.dtext.net/hache/

Collection : Les petits papiers

Édition : schmul.net

Photo : cc Julia Janßen, sur Flickr

(c) 2005 le site et Paul Kodama

pour la présente édition

Ce sera un film, ce sera notre film un
peu mélo, un peu triste. Il n'y aura pas
beaucoup d'effets spéciaux parce que ça
coûte trop cher. Moi, je serai un scénar-
iste désœuvré, toi, tu seras une petite
bourge bohème qui voudra croquer la
vie à pleines dents, chanter, danser, pati-
ner sur la Neva. La France ressemblera à
la Russie du temps des tsars tellement la
société sera glacée et froide... À Saint-
Petersbourg, les gens marcheront le dos
courbé par la misère et l'incertitude.
Tout le monde aura froid et nous aussi,
on claquera des dents... Ce sera un film,
ce sera notre film, celui que je ne tourne-
rai jamais avec une jolie blonde explorée
comme actrice principale...
Notre amour mort, bientôt dans les salles.

– Oh et puis merde, tu ne m'écoutes
même pas! On peut plus continuer com-
me ça! J'en ai marre de cette vie-là...
C'est trop moche!... Tout est gris tout le
temps! Et puis il fait trop froid!
Et tu t'en iras, petite Parisienne frivole
en larmes... Je voudrai te rattraper mais
le serveur me jettera un regard mauvais
à cause de l'addition sur la table qu'on
n'aura pas encore payée. Le temps
d'égrener ma petite monnaie, tu ne seras
plus qu'une silhouette noire sur le boule-
vard givré. Et je comprendrai que tout
est fini entre nous. Je me sentirai brisé
par le flux des souvenirs heureux en noir
et blanc... Ton corps aux jambes de soie
empalé sur le mien... Tes yeux, ta
bouche en brouillard 3D... Alors, j'irai
voir Liev Nikolaievitch pour boire de la
vodka et essayer d'oublier ton visage
clair.